

## PUBLICATIONS ORNITHOLOGIQUES RÉCENTES

Cette rubrique thématique propose de courts résumés de publications récentes dans des revues belges ou étrangères. Les articles traités ci-dessous proviennent de revues disponibles à la Bibliothèque Aves à Namur (Bibliothèque des Facultés universitaires de Namur, 19 rue Grandgagnage, Namur).

**SAEMANN, D. (2008) : Die Zunahme des Tannenhähers *Nucifraga caryocatactes* im Mittleren Erzgebirge und ihre Ursachen – ein Erklärungsversuch. *Mit. Ver. Sächs. Ornithol.*, 10 : 131-137.**

Les trous dans la répartition du Cassenoix moucheté sur les crêtes de la zone montagneuse de la Erzgebirge (Saxe) se sont remplis récemment. L'auteur y voit comme cause le remplacement des épicéas *Picea abies* par les pins de Macédoine *Pinus peuce* et probablement aussi le pin tordu *Pinus contorta*. En effet, malgré l'absence de noisetier *Corylus avellana*, les graines de ces pins sont riches et disponibles tout au cours de l'année. (Louis Bronne)

**GORY, G. (2009) : Pontes de remplacement atypique chez le Martinet noir *Apus apus*. *Alauda*, 77(2) : 133-137.**

De 1980 à 2008, l'auteur a contrôlé 1.057 pontes de Martinet noir dans une colonie du sud de la France. Parmi elles, 1.011 sont des premières pontes (1 à 4 oeufs, majoritairement 2 et 3, resp. 41,64 % et 50,64 % des cas) et 46 sont des pontes de remplacement, qui ont eu lieu entre 14 et 28 jours après la perte de la première ponte. Elles sont majoritairement de 2 oeufs (80,43 %). Les seules pontes de remplacement de 3 et 4 oeufs ont eu lieu en mai 1994 et 1995, des mois aux conditions météo plus favorables que la moyenne pour l'alimentation des martinets. Enfin, en 2008, lors d'un autre mois de mai favorable, un couple a effectué deux pontes de remplacement successives. Par contre, aucun cas de deuxième ponte « normale » (soit après réussite de la première nidification) n'a été trouvé, les cas apportés par Kaiser en 1994 et Schmid en 1995 semblent donc rester isolés. (Louis Bronne)

**MUR, P. (2009) : L'hivernage de la Caille des blés *Coturnix coturnix* en France. *Alauda*, 77(2) : 103-114.**

L'auteur a rassemblé les données issues de sources diverses (enquête auprès des chasseurs et littérature ornithologique) concernant les données relatives à de l'hivernage. Il s'est donc restreint à la période décembre-février car les observations de novembre correspondent encore au moins en partie à des migrateurs comme le suggère la quantité de graisse importante des individus capturés à cette saison et, en mars, la migration active est déjà constatée. Les mentions hors dates d'une espèce sauvage qui fait l'objet de lâcher sont toujours suspectes. Cependant les observations faites en hiver en France concernent au moins partiellement des oiseaux sauvages comme le prouvent les éléments suivants : la première mention date de février 1782, la répartition géographique (60 % des localisations à moins de 100 mètres d'altitude), la phénologie (surtout des mentions avant le 10 janvier, peu d'observations avant la reprise due à la migration à la fin février), la faible taille des groupes (35 cas sur 51 correspondent à des isolés) et encore le fait qu'un oiseau tué le 16.12.1969 avait été bague en Italie cette même année. (Louis Bronne)

**WASSMER, B. & DIDIER, S. (2009) : Rapaces diurnes nicheurs d'Alsace. *Ciconia*, 33 : 1-328.**

Entre 2000 et 2002, les populations des rapaces diurnes nicheurs furent évaluées dans toute la France lors d'une grande enquête nationale dont les résultats furent publiés aux éditions Delachaux et Niestlé en 2004 (Thiollay, J.-M. & Bretagnolle, V. *Rapaces nicheurs de France*. Distribution, effectifs et conservation). En Alsace, des initiatives locales permirent de recueillir

de nombreuses informations complémentaires qui sont reprises dans cette publication de la revue *Ciconia* et qui nous donnent une analyse fort complète de la situation ancienne et actuelle de ces oiseaux dans ce département. L'article (on serait tenté de dire le livre) est structuré en plusieurs parties dont les plus importantes sont l'organisation de l'enquête avec la méthodologie suivie et les analyses. Suit une description des entités éco-paysagères de l'Alsace et des différentes populations de rapaces qui les occupent. Chacune des onze espèces nicheuses est ensuite détaillée dans de courtes monographies dans lesquelles les auteurs précisent l'importance de la population régionale, son statut et sa répartition, l'habitat utilisé en Alsace, la phénologie de la reproduction dans ce département, la dynamique et les tendances en partant des informations les plus anciennes jusqu'aux données les plus récentes et, finalement, la conservation de l'espèce est abordée avant la conclusion de la monographie, le tout en une petite vingtaine de pages agrémentées de photographies et de graphes très explicites ainsi que de magnifiques dessins de Valentine Plessy. Pour l'ornithologue belge, l'intérêt de cette enquête réside dans les analyses détaillées des causes de disparition et de diminution des rapaces alsaciens. Par exemple, l'effondrement des populations de Milan royal nous interpelle particulièrement. Nous ne sommes pas à l'abri d'une maïsiculture intensive telle que l'Alsace l'a connu durant ces trente dernières années et qui a provoqué la disparition de près de 50 % de ses prairies... (*Dominique Lafontaine*)

**PALOMARES, V. (2009) : Un Pélican blanc *Pelecanus onocrotalus* cohabitant et migrant avec des Cigognes blanches *Ciconia ciconia*. *Ornithos*, 16 : 346-348.**

Ce Pélican blanc a été noté au cours de trois migrations successives en compagnie de Cigognes blanches sur plusieurs points de son trajet : entre autres, Baden-Württemberg (septembre 2008), Suisse, Ardèche, hivernage près de Lérida (Catalogne), Bavière (printemps 2009), Moselle (septembre 2009). Il a quasiment toujours été observé en compagnie des cigognes, même lorsqu'elles se sont posées sur des toits, des pylônes électriques... Il a même été observé en train de se nourrir de lombrics dans un champ ! Il ne quitterait les échassiers que pour se nourrir sur des plans d'eau. (*Louis Bronne*)

**DETALLE, S., LE MARÉCHAL, P. & LESAFFRE, G. (2009) : Des nids d'Hirondelles rustiques *Hirundo rustica* à l'extérieur des bâtiments : une réalité... uniquement bretonne ? *Ornithos*, 16 : 349-350.**

Une recherche poussée pendant l'été 2008 dans une vingtaine de communes du Morbihan (Bretagne) a permis de trouver près de 120 nids d'Hirondelle rustique situés à l'extérieur, surtout sur les toits (classiquement le nid est collé contre un des côtés d'une lucarne et le toit proprement dit, protégé par la couverture de la lucarne), mais aussi sur des éléments de charpente ou des plots électriques. Ce fait étant commun en Angleterre, les auteurs envisagent la dispersion des oiseaux de ce pays pour l'expliquer, et font un appel à des recherches plus poussées ailleurs afin de vérifier cette hypothèse. (*Louis Bronne*)

**PLESTAN, M., PONSERO, A. & YÉSOU, P. (2009) : Forte abondance du Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* en Bretagne (hiver 2007-2008). *Ornithos*, 16 : 209-213.**

Jusque dans les années 1980, les Puffins des Baléares remontaient classiquement en été depuis la Méditerranée occidentale jusque dans le golfe de Gascogne. Les 3.200 oiseaux notés le 18 septembre 1983 au cap Fréhel (Bretagne) faisaient mine d'exception. À partir des années 1990, les groupes de plusieurs centaines d'individus se sont multipliés en Bretagne, en été et en automne, et viennent de faire leur apparition en hiver (450 ind. le 1<sup>er</sup> novembre 2007, 240 le 21 février 2008). Ces mouvements vers le nord s'expliquent en bonne partie par le réchauffement de la température de l'eau (entraînant des mouvements des poissons). Le Puffin des Baléares, nicheur uniquement dans cet archipel (2.000-2.400 couples en 2005), est une « Espèce en danger critique d'extinction » ; l'allongement des mouvements vers les zones de pêche pourraient en faire une des premières victimes européennes des changements climatiques. (*Louis Bronne*)

**STRENNA, L., BOILEAU, N. & FAIVRE, B (2009) : Étude sur l'hivernage du Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* en Côte-d'Or, Bourgogne, France. *Alauda*, 77(3) : 193-208.**

Les crécerelles ont été suivies régulièrement (au moins un passage toutes les 3 semaines) de 1992 à 2005 dans une zone de 411,8 km<sup>2</sup> par des transects routiers (546 km pour une prospection complète). Chaque oiseau a été pointé sur carte, ses sexe et

âge déterminés (avec les difficultés et l'erreur que cela peut représenter) et identifié individuellement (marques alaires) et bagués quand cela était possible. Outre une grande stabilité interannuelle, les résultats principaux sont la proportion équivalente des deux sexes et le fait que les adultes sont majoritaires (45 % des observations contre 5 % de juvéniles, 50 % d'indéterminés). La densité diminue de novembre à février sans lien avec les types de milieu ou la météo. Les oiseaux semblent se regrouper dans certaines zones, sans lien avec le type de milieu, contrairement à ce qui est décrit ailleurs dans la littérature, mais cela pourrait être dû à une différence d'échelle de la zone considérée. La population hivernante comprend des oiseaux locaux et une proportion difficile à évaluer mais a priori faible d'individus du nord de l'Europe. (Louis Bronne)

**CLERGEAU, P., VERGNES, A. & DELANOUE, R. (2009) : La perruche à collier *Psittacula krameri* introduite en Île-de-France : distribution et régime alimentaire. *Alauda*, 77 : 121-132.**

La Perruche à collier a établi des populations nicheuses dans une douzaine de pays d'Europe. En France, elle se reproduit dans le Nord-Pas-de-Calais (Roubaix-Villeneuve d'Asq), Marseille et en Île-de-France. La première observation remonte à 1974 et correspondrait à l'introduction de dizaines d'individus à l'aéroport d'Orly (incident lors de la manipulation d'oiseaux destinés au commerce ?). Un second lâcher, à l'aéroport de Roissy, aurait suivi dans les années 1990. Ces deux foyers correspondent toujours géographiquement aux dortoirs actuels, dans lesquels on a dénombré 1.020-1.100 perruches à l'automne 2008 et qui rassemblent les oiseaux des 30 sites de reproduction. Comme à Bruxelles, les oiseaux nichent (depuis 1986) dans des cavités de platanes, sycomores, robiniers... à plus de 8 mètres de haut ; un cas est signalé aussi dans un bâtiment à 4 m d'altitude. L'explosion de la population est récente (2003) et pourrait s'expliquer par le nourrissage aux mangeoires. En effet, l'alimentation extrêmement énergétique offerte par l'homme permet une survie optimale quand fruits et graines ont quasi disparu. (Louis Bronne)

**BOSMANS, J. (2009) : Eerste broedgevallen van Treurmaina *Acridotheres tristis* voor België. *Natuur.oriolus*, 75(4) : 122-123.**

Trois exemplaires de Martin triste ont été découverts à Heist-op-den-Berg (Anvers) en 2005. L'année suivante, trois nichées ont été élevées, les deux

dernières avec succès (2 et 3 jeunes à l'envol). Des nidifications ont eu lieu dans la même cavité, située dans un Peuplier du Canada *Populus x canadensis*, en 2007 et 2008. En 2009, après un hiver rigoureux, plus aucune trace des oiseaux n'a été trouvée. En 2005, un couple de Martin huppé *Acridotheres cristatellus* avait déjà niché à Proper (Flandre orientale). (Louis Bronne)

**WYNN, R.B. & McMINN-GRIVÉ, M. (2010) : The predation of Balearic Shearwaters by Peregrine Falcons. *British Birds*, 103 : 350-352.**

Depuis 2008, le suivi par caméra infrarouge combiné à la récolte des cadavres indique qu'un – voire plusieurs – Faucon pèlerin *Falco peregrinus* visite régulièrement l'entrée d'une grotte de l'île de Minorque où nichent des Puffins des Baléares *Puffinus mauretanicus*, espèce en danger critique d'extinction selon les critères UICN. Le taux de prédation constaté est supérieur à un puffin par 48 heures. La pollution lumineuse (centre touristique proche) pourrait aider le faucon. La note évoque aussi les attaques observées de jour dans les eaux britanniques sur les Puffins des Baléares et yelkouan *Puffinus yelkouan*. (Louis Bronne)

**SPANOGHE, G., FAVEYTS, W. & VERMEERSCH, G. (2010) : Broedende Rosse Stekelstaarten *Oxyura jamaicensis* in Vlaanderen: een aanwinst ? *Natuur.Oriolus*, 76(1) : 1-7.**

Les observations d'Érismature rousse en Flandre ont régulièrement augmenté depuis 1979. En 2008 ont eu lieu les premiers cas de nidification menés à terme (3 couples avec jeunes dans une réserve près de Beveren (Anvers)). Cette espèce invasive représente la principale menace pour la population ibérique de l'Érismature à tête blanche *Oxyura leucocephala* (par hybridation). C'est pourquoi, avec l'aide financière de l'Europe, un programme d'éradication a été lancé en Grande-Bretagne, où on estimait que 95 % de la population européenne de l'espèce américaine était présente (6.159 individus tués de septembre 2005 à avril 2009, population encore évaluée à 687 canards en janvier 2009). En Espagne, jusqu'à 2006, 217 exemplaires ont été éliminés – 30 % d'entre eux étaient en fait des hybrides ! Dans ce contexte, les oiseaux flamands ont également été éliminés. (Louis Bronne)